

Le Chat Murr 90

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>

JANVIER 2024 ISSN 2431-1979

中国 HISTOIRES CHINOISES 故事



Tripitaka

« ... il ne dépend plus que de moi d'accomplir de tout mon cœur ma mission. Coûte que coûte, il me faut atteindre le paradis de l'Ouest, voir le Bouddha et obtenir les sutras, de sorte que tourne notre roue de la Loi et que soit à jamais assurée la prospérité de l'auguste territoire de notre souverain sacré. »

(*La Pérégrination vers l'Ouest*)

玄奘 XUANZANG

中国佛教伟大人物

UNE GRANDE FIGURE DU BOUDDHISME CHINOIS

L'histoire du Singe-Roi, Sun Wukong, qui n'avait qu'une idée en tête, « trouver le moyen de rencontrer quelque bouddha, immortel ou saint, et obtenir la recette de longue vie et d'éternelle jeunesse¹ », est contée dans un fameux roman, écrit au XVI^e siècle par Wu Cheng'en (吴承恩), intitulé *La Pérégrination vers l'Ouest* (西游记). Que de pages savoureuses ! On ne se lasse pas, chapitre après chapitre, de la compagnie de Conscient-de-la-Vacuité, notre Singe-Roi, et de ses compagnons Conscient-de-ses-Capacités et Conscient-de-la-Pureté, auxquels la bodhisattva Guanyin a demandé de protéger pendant son voyage dans les contrées occidentales le moine bouddhiste Sanzang ou Tripitaka (三藏). Les combats contre les démons, monstres et autres êtres maléfiques s'enchaînent, et Sun Wukong, armé de sa barre aux pouvoirs merveilleux, a plus d'un tour dans son sac. Ce roman est basé sur l'histoire de Xuanzang qui voyagea en Inde de 629 à 645.

LIRE PAGES 2-3

EN RELISANT « LA PÉRÉGRINATION VERS L'OUEST »

Le voyage de l'empereur Taizong dans l'au-delà

LIRE PAGE 4

玄奘 Xuanzang

Une grande figure du bouddhisme chinois

Né peut-être en 602 du côté de Luoyang dans le Henan, mort sûrement le 7 mars 664, Chen Yi, plus connu sous le nom de Xuanzang, entra tôt dans la vie monastique. Sa rencontre à Chang'an, la capitale des Tang, avec le moine bouddhiste indien Prabhākaramitra (565-633), n'est sans doute pas étrangère à son projet de voyage en Inde qui se concrétisera à partir de l'année 629. Il sera de retour le 8 février 645. Grâce à deux de ses disciples, Huili et Yancong, nous pouvons aller sur ses pas. On leur doit une « biographie du maître de la Loi Tripitaka résidant au monastère de la Grande Compassion sous les Grands Tang » dont Jean-Pierre Drège a publié dernièrement une traduction dans une édition bilingue dont je recommande la lecture à tous les amoureux d'aventures.² Il fallait en effet un sacré courage (et une foi à soulever les montagnes) pour entreprendre à cette époque un tel périple. De fait, notre moine n'avait pas froid aux yeux, et sa passion pour l'étude du bouddhisme était telle qu'elle balaya les hésitations et les obstacles s'opposant à son projet, à commencer par l'interdiction de sortir du territoire.

Voilà donc notre voyageur en route depuis bien des jours quand apparurent à l'horizon les « célestes » mais peu hospitaliers monts Tian (Tianshan) :

Ces montagnes sont dangereusement escarpées et si abruptes qu'elles semblent atteindre le ciel. La glace et la neige s'y sont accumulées depuis la création du monde au point de constituer des glaciers qui ne fondent pas même au printemps ou en été. À perte de vue le gel rejoint les nuages et, lorsqu'on regarde, tout est si blanc qu'on ne voit pas la limite entre les deux. Des sommets de glace sont placés en travers de la route, hauts de cent pieds ou larges de plusieurs toises, d'où des sentiers raboteux que l'on ne peut gravir ou parcourir qu'avec difficulté. De plus, avec le vent qui fait voler la neige, même si l'on est muni de chaussures doublées et de vêtements fourrés, on ne peut éviter de grelotter.³

Il dut aussi faire face aux voleurs comme dans le Pendjab qu'il atteignit après un long périple qui l'avait mené notamment dans le nord de l'Afghanistan, en particulier à Bamiyan où il vit les fameuses sculptures bouddhiques détruites depuis par les Talibans : « Au nord-est de la ville royale, à flanc de montagne, il y avait une statue de pierre [du Buddha] debout, haute de cent cinquante pieds.⁴ » Je reviens à l'épisode des voleurs du Pendjab. Dépouillés de leurs vêtements et de leurs biens, Xuanzang et ses compagnons durent leur salut à la sagacité d'un jeune novice et à l'intervention de villageois qui, alertés, « tenant chacun arme ou gourdin, se précipitèrent vers le lieu du vol⁵ ». Ses compagnons sont tristes d'avoir tout perdu, mais lui, souriant, il leur dit : « Puisque la vie continue, ce grand trésor ne s'est pas perdu. Pourquoi devrions-nous nous affliger à propos de futilités telles que nos vêtements et nos biens ?⁶ » En Inde, Xuanzang échappa également aux adorateurs de la déesse Durga. Chaque automne, ils « recherchaient un homme d'une nature irréprochable et de belle allure afin de le tuer et sacrifier sa chair et son sang [à la déesse] et de pouvoir solliciter bonheur et mérites⁷ ».

Xuanzang visita de nombreux vestiges sacrés. Ici, un *stūpa* construit par le roi Aśoka « à l'endroit où le Buddha avait autrefois prêché la Loi pendant sept jours⁸ » ; là, un monastère « dans lequel se trouvait une statue du Buddha en jade bleu, haute de huit pieds, majestueuse et d'une belle expression⁹ ». Et, bien entendu, l'arbre de la *bodhi* au pied duquel eut lieu l'éveil du Buddha : « À son arrivée, le maître de la Loi rendit hommage à l'arbre de la *bodhi* ainsi qu'à une statue [du Buddha] au moment où il obtenait l'éveil qui avait été faite à l'initiative du bodhisattva Maitreya. Après avoir contemplé [la statue] avec sincérité, [Xuanzang] se prosterna jusqu'à terre.¹⁰ » Il était là aussi pour apprendre. Ainsi, avant de se rendre à Rājagṛha « pour

visiter et honorer les lieux saints¹¹ », il séjourna au monastère de Nālandā. Là, interrogé par le maître de la Loi Sīlabhadra qui lui demanda d'où il venait, il répondit : « Je viens du royaume de Chine. Et je voudrais étudier le *Traité du Yoga* auprès de vous, maître.¹² » On sait que Xuanzang ne se contenta pas d'étudier ce texte puisqu'il le traduira en chinois. Xuanzang semble n'avoir jamais manqué une occasion d'enrichir ses connaissances. Ainsi, du côté de Nagpur dans le Maharashtra, demeura-t-il un mois auprès d'un brahmane « qui maîtrisait parfaitement la science des causes¹³ », autre nom donné à la logique.

Une fois venu le temps du retour, à ceux qui voulaient le retenir en Inde, il répondait : « J'ai visité et honoré les vestiges sacrés et j'ai assimilé les idées les plus profondes de toutes les écoles. Dans mon cœur, je suis réconforté et heureux de n'avoir vraiment pas voyagé en vain. Ce que je souhaite est de m'en retourner pour traduire ce que j'ai appris afin que ceux qui en auront les dispositions puissent avec moi en prendre connaissance.¹⁴ » Jusqu'à sa mort survenue en 664, Xuanzang consacra sa vie, aidé par toute une équipe, à la traduction en chinois de traités bouddhiques rédigés en sanskrit. Ses biographes nous renseignent d'ailleurs sur son emploi du temps :

Chaque jour il établissait pour lui-même son programme. Si durant la journée, en raison de quelque affaire il ne le remplissait pas, il le poursuivait nécessairement pendant la nuit qui suivait. Et c'était seulement après la deuxième veille qu'il posait son pinceau. Une fois qu'il avait rangé les Écritures, il rendait hommage au Buddha et priait, puis à la troisième veille il se reposait et à la cinquième il se levait. Il lisait et récitait les textes sanskrits, en marquait de rouge l'organisation et décidait de ce qu'il traduirait le lendemain.¹⁵

En résumé, une vie de bénédictin ! Notons qu'il refusa une charge ministérielle en proclamant croire « en la voie du Buddha » et ne pas s'entendre « dans les enseignements de Confucius » : « Je souhaite suivre la voie du Buddha jusqu'à la fin de ma vie afin de payer de retour la bienveillance que j'ai reçue de l'empire.¹⁶ » Je laisse le soin à l'empereur Taizong de conclure : « La brise qui souffle dans les pins et la lune qui se reflète dans l'eau ne sauraient être comparées à sa pureté et son élégante noblesse. Comment la rosée des immortels et les perles brillantes pourraient-elles égaler son rayonnement ? Car sa connaissance est si complète qu'il n'a plus d'attache et son esprit peut sonder ce qui n'a pas de forme.¹⁷ »

📖 1. Wu Cheng'en, *Xiyou ji (La Pérégrination vers l'Ouest)*, texte traduit, présenté et annoté par André Lévy, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, I, p. 20. 2. Huili, Yancong, *Vie de Xuanzang, pèlerin et traducteur*, présenté, traduit et annoté par Jean-Pierre Drège, Les Belles Lettres, 2023. 3. *Ibid.*, p. 47. 4. *Ibid.*, p. 58. 5. *Ibid.*, p. 78. 6. *Ibid.*, p. 79. 7. *Ibid.*, p. 94. 8. *Ibid.*, p. 136. 9. *Ibid.*, p. 137. 10. *Ibid.*, p. 111. 11. *Ibid.*, p. 118. 12. *Ibid.*, p. 112. 13. *Ibid.*, p. 140. 14. *Ibid.*, p. 173. 15. *Ibid.*, p. 317. 16. *Ibid.*, p. 259. 17. *Ibid.*, p. 286-287.



Grottes bouddhiques de Longmen (Luoyang, Henan)
Photo Dominique Hoizey

EN RELISANT « LA PÉRÉGRINATION VERS L'OUEST »

Le voyage de l'empereur Taizong dans l'au-delà

Nous avons tous en mémoire la folle équipée du poète de la *Divine Comédie* dans l'au-delà sous la conduite de Virgile. Elle frappe d'effroi le lecteur, mais au bout du voyage, une fois abandonné aux diables cornus les violents, les trompeurs, les simoniaques, les escrocs, les voleurs, les corrupteurs, les faussaires et tous les autres fauteurs de troubles, il découvre l'amour qui meut le soleil et les étoiles, *l'amor che move il sole e l'altre stelle*. Le séjour de l'empereur Taizong dans l'au-delà que raconte l'auteur de *La Pérégrination vers l'Ouest* n'est pas moins effrayant : « partout des cris déchirants frappaient les oreilles et de hideuses apparitions glaçaient le cœur¹ ».

« Où sommes-nous ? demanda Taizong.

- Ce sont les dix-huit enfers situés derrière le mont des Ténèbres.
- Il y en a dix-huit ? Lesquels ?
- Permettez-moi de vous les énumérer... »

Ici, on vous arrache la langue ; là, on vous écorche vif. Il y a un enfer où on vous réduit en poudre, un autre où vous subissez des mutilations et des éviscérations. Et n'espérez pas en sortir : « On y sombre pour l'éternité sans espoir de rémission. Chacun est enchaîné et ligoté, à la merci de démons à la chevelure rousse et aux faces noires, armés de longues lances et de glaives courts.² » Et inutile, bien entendu, de crier au secours ! On comprend la peur de l'empereur Taizong.



Taizong

📖 1. Wu Cheng'en, *Xiyou ji (La Pérégrination vers l'Ouest)*, texte traduit, présenté et annoté par André Lévy, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, I, p. 195. 2. *Ibid.*, p. 195-196.



Les illustrations de ce numéro pages 1 et 4 sont extraites de l'intégrale des illustrations de l'édition japonaise de 1806-1837 de *La Pérégrination vers l'Ouest* publiée en 2023 sous la direction de Christophe Marquet par Les Éditions 2024.

« Taizong donna [...] l'ordre de faire tracer le portrait authentique de la *bodhisattva* par une main habile. »

(*La Pérégrination vers l'Ouest*)

Guanyin